

Loire. Le comité *Loire vivante*, puis l'association *SOS Loire vivante* se sont aussitôt créés pour s'opposer à ce programme. En 1994, le projet de barrage de Serre-de-la-Fare a été abandonné par le gouvernement le 4 janvier 1994. Le programme d'aménagement de la Loire a été entièrement revu ; il met l'accent sur la prévention des crues sans barrages et sur la sauvegarde du patrimoine naturel. Outre l'abandon du barrage de Serre-de-la-Fare, le nouveau plan d'aménagement prévoit le démantèlement des barrages de Maisons-Rouges et de Saint-Étienne-du-Vigan (voir la figure 1), ainsi que la réintroduction du saumon et d'autres espèces, telles que l'aloise et l'esturgeon.

Des barrages ont aussi été démantelés dans d'autres pays. Ainsi, en 1999, le barrage Edwards, construit en 1837 sur la Kennebec, dans le Maine, a été détruit ; quelques mois plus tard, le saumon, l'aloise, le hareng de rivière, le bar, l'esturgeon, l'éperlan et l'anguille avaient déjà repeuplé le cours supérieur de la rivière. En tout, 500 vieux barrages néfastes pour l'environnement ont été supprimés aux États-Unis durant ces dernières années.

Dans les années 1970, des projets de détournement de fleuves sibériens coulant vers l'Arctique ont soulevé un tollé sans précédent, qui a contribué à l'arrêt des projets. Dans de nombreux pays en développement, par exemple en Inde ou en Chine, l'opposition des populations aux grands projets hydrologiques est de plus en plus violente en raison du prix à payer pour l'environnement et pour les populations elles-mêmes.

Depuis peu, les organisations financières internationales, telle la Banque mondiale, réduisent ou suppriment les subventions destinées aux barrages. Après tant de constructions si peu rentables, de nombreux gouvernements refusent de payer de nouvelles structures destinées à pallier le manque d'eau. Toutefois, des barrages, des aqueducs et d'autres infrastructures seront nécessaires pour faire face à l'accroissement de la population mondiale, notamment dans les pays en développement, où les besoins élémentaires ne sont pas couverts. Cependant, ces projets répondront à des normes plus strictes : ils tiendront compte des populations locales, de l'environnement, des ressources et devront être peu onéreux. Heureusement, les besoins en eau



1. LE BARRAGE DE SAINT ETIENNE-DU-VIGAN (à gauche, en haut), sur l'Allier, produisait de l'électricité. Le 24 juin 1998, il a été soufflé par des charges explosives (à gauche, au centre). Les débris ont été dégagés (à gauche, en bas) et le site réaménagé (à droite).

n'augmentent pas aussi rapidement que prévu, et la demande de nouvelles infrastructures a diminué durant les 20 dernières années. Bien que la population et la production aient continué à augmenter dans les pays développés, le rythme de la consommation de l'eau s'est ralenti, voire a reculé dans certaines régions.

Baisse provisoire ou véritable tendance ?

Comment expliquer ce changement ? Par l'utilisation plus efficace de l'eau et une nouvelle définition des priorités. Entre 1900 et 1995, la quantité d'eau consommée par habitant a doublé alors que les prélèvements d'eau ont été multipliés par sept.

Depuis 1970, la population française est passée de 50 à 60 millions d'habitants, soit une augmentation de 20 pour cent, tandis que la consommation d'eau a crû de plus de 50 pour cent, pour atteindre aujourd'hui 700 mètres cubes par an et par habitant. Toutefois, depuis cinq ans, on observe une légère baisse de la consommation domestique.

La France, à l'abri du besoin, reçoit annuellement 440 milliards de mètres cubes sous forme de précipitations : 60 pour cent s'évaporent, 15 pour cent alimentent les cours d'eau et 25 pour cent rejoignent les réserves souterraines. Les prélèvements pour

la production d'énergie, les usages domestiques, l'agriculture et l'industrie s'élèvent à 41 milliards de mètres cubes.

Un usage plus rentable de l'eau est indispensable. Dans de nombreux pays, 30 pour cent ou plus de l'eau domestique disparaît dans des canalisations qui fuient, dans des équipements défectueux et dans des systèmes de distribution mal entretenus. Selon des estimations récentes, la quantité d'eau perdue dans le réseau de distribution de la ville de Mexico suffirait à alimenter une agglomération de la taille de Rome. Même avec des systèmes plus modernes, des pertes de 10 à 20 pour cent sont fréquentes.

Lorsque l'eau arrive jusqu'au consommateur, elle est souvent gaspillée. Dans les foyers, une grande partie de l'eau est gâchée. Un robinet ou une chasse d'eau qui fuient perdent jusqu'à 600 litres par jour, soit quasi l'équivalent de la consommation d'un foyer. La population française est sensibilisée au problème de gaspillage, et également au maintien de la qualité de l'eau. Ainsi, la faible consommation d'eau des appareils électroménagers, tels les lave-vaisselle ou les machines à laver le linge, est-elle devenue un argument de vente. Par ailleurs, de nombreuses sociétés proposent des appareils de surveillance de la consommation, qui alertent le consommateur en cas d'une